

10 mai 1999, Montréal

Allocution pour une conférence au Conseil des relations internationales de Montréal

Monsieur le Président du CORIM,

Monsieur le Président de l'AMEQ,

Mesdames et Messieurs les Ministres,

Mesdames et Messieurs les Ambassadeurs et membres du corps consulaire,

Mesdames et Messieurs de la communauté latino-américaine du Québec,

Mesdames et Messieurs les membres de Mission Québec au Mexique,

Chers amis,

Dans une semaine, avec une importante délégation de gens d'affaires et de représentants du milieu de l'éducation et de la culture, je serai au Mexique dans ce qui constitue le premier événement de ce que nous appelons « la Décennie québécoise des Amériques ». C'est pourquoi je suis très heureux de l'invitation conjointe que m'ont faite le CORIM et l'AMEQ de venir aujourd'hui lancer officiellement la Décennie québécoise des Amériques, expliquer comment nous concevons ce grand projet et vous demander votre collaboration pour en faire un succès.

Notre décision de mettre l'accent sur les Amériques s'inscrit dans le prolongement de l'action menée par le Québec ces dernières années, et je voudrais d'abord brosser à grands traits le contexte très prometteur dans lequel le Québec est maintenant placé. Il y a un peu plus de dix ans, le Québec était confronté à un défi. Celui du libre-échange avec les États-Unis. Comme vous le savez, la question a suscité la controverse au Canada anglais. Mais au Québec, notre différence linguistique et la force réelle de notre identité nous ont rendus moins craintifs à l'idée d'abaisser les frontières économiques. Déterminés à protéger et promouvoir notre langue et notre culture, nous avons pris la décision d'être des acteurs dynamiques sur le continent et de jouer la carte nord-américaine. Un consensus s'est donc développé, d'abord dans les cercles d'affaires et au sein du mouvement souverainiste, puis au Parti libéral qui était alors au pouvoir à Québec.

En 1988, quand le premier ministre Brian Mulroney a déclenché une élection sur cette question, une majorité de Canadiens des autres provinces ont voté contre le Parti conservateur et son projet libre-échangiste, mais une bonne majorité de Québécois ont voté pour et ont ainsi fait pencher la balance.